

Prétontaine. Les Cahiers de l'IRSA, 1

mai 1994, 182 p., Revue de l'Institut de Recherches Sociologiques et Anthropologiques (IRSA). Département de Sociologie, Université Paul Valéry, Montpellier III (Route de Mende, BP 5034, 34032 Montpellier Cedex 1). 50 f

Yves Le Pogam

**Édition électronique**URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/277>DOI : [10.4000/corpsetculture.277](https://doi.org/10.4000/corpsetculture.277)

ISSN : 1777-5337

Éditeur

Association Corps et Culture

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 1995

ISSN : 1268-5631

Référence électronique

Yves Le Pogam, « *Prétontaine. Les Cahiers de l'IRSA, 1* », *Corps et culture* [En ligne], Numéro 1 | 1995, mis en ligne le 11 mai 2007, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corpsetculture/277> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corpsetculture.277>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

© tous droits réservés

Prétontaine. Les Cahiers de l'IRSA, 1

mai 1994, 182 p., Revue de l'Institut de Recherches Sociologiques et Anthropologiques (IRSA). Département de Sociologie, Université Paul Valéry, Montpellier III (Route de Mende, BP 5034, 34032 Montpellier Cedex 1). 50 f

Yves Le Pogam

- 1 Le choix du titre d'une nouvelle revue est toujours un exercice capital par la charge symbolique qu'il évoque. *Prétontaine* n'y échappe pas doublement, car il rompt avec les titres possibles de revues traitant de l'anthropo-sociologie et entend aussi se singulariser par le sens à accorder à une notion peu courante qui doit orienter les attendus des publications. Un poème en quatrième page de couverture nous aide à comprendre ce titre : "S'aventurer là où d'autres s'étonnent (...) Errer la prétontaine" et il constitue un appel à l'imaginaire comme forme de connaissance du monde. C'est bien sur cette invitation au voyage que s'ouvre cette revue qui frappe par son caractère professionnel (mise en page, iconographie, etc.), réalisée par des étudiants de Maîtrise et de DEA en sociologie de l'Université Paul Valéry de Montpellier, sous la direction de Jean-Marie Brohm. Invitation au voyage dont le contact avec l'autre nous transforme, mais dont Jean Constance et Marc Trigueros notent la curieuse absence de témoignages chez leurs camarades étudiants auxquels ils lancent un appel pour que *Prétontaine* devienne l'empreinte de leur étonnement enfin reconquis contre des orthodoxies universitaires. Le ton est donné et la revue s'appuie pour cela sur des universitaires et sur des productions d'étudiants dont les objets de recherche entrent en consonance avec ce projet théorique.
- 2 La première partie "Variations sur..." est une rubrique consacrée pour ce numéro à l'implication. Elle s'ouvre par une réflexion de Jean-Marie Brohm sur l'autonomie de la recherche anthropologique qui doit rester souveraine par rapport aux commanditaires, condition du possible "jeu de l'esprit qui suppose l'esprit du jeu". En s'érigeant contre la légitimation de la rentabilisation, il entend bien, comme Edgar Morin le rappelait, sauvegarder la réflexivité contre la sociologie prestataire de services et garantir la pluralité et le respect des divergences, garants d'une liberté de la recherche. La recherche n'est pas séparable du chercheur qui est obligatoirement impliqué dans ce

processus qui l'oblige à se situer dans des conflits axiologiques et épistémologiques. Ici seront privilégiés trois principes : la transversalité (le décloisonnement des disciplines), la multiréférentialité (le pluralisme explicatif), et la démarche comparative. Cette partie se poursuit par un texte d'élites symboliques de 68 (Cohn-Bendit, Duteuil, Gérard, Granautier) "Pourquoi des sociologues ?" Une belle réflexion sur les liens entre la sociologie, les appareils, les sciences sociales et l'économie, sur les questions importantes qu'elle ne pose pas, et sur les hypocrisies de l'objectivité. L'implication est bien sûr ici partie prenante de la connaissance du social. Deux textes complètent cette rubrique. Le premier de Sandra Lasla, entend valoriser l'idée d'engagement, nécessaire pour repolariser l'attention des chercheurs sur "la question sociale", et dans ce sens le retour du marxisme paraît être un support positif loin des intellectuels du désengagement, attentifs seulement à témoigner de "la misère du monde". Dans le second, trois étudiants entendent donner sens à une autre direction de l'implication, le choix des sujets de mémoires de Maîtrise, toujours impulsé par des désirs, mais tempéré par les sociétés de discours (cursus, incorporation de l'idée de science etc.,).

- 3 La seconde partie "Présences", restitue les séminaires organisés par l'IRSA. On y trouve des contributions originales d'auteurs dont les théories de la construction du social ou d'objets anthropologiques s'accordent avec cette liberté intellectuelle revendiquée par la revue. Michel Bernard, à partir d'une question simple, "qu'est-ce que percevoir un spectacle chorégraphique?", établit une théorie de cette perception. Il montre son caractère pluriel et paradoxal généré par les différentes approches disciplinaires dont elle est l'objet, les distorsions qui la constituent et propose un "modèle d'analyse spectrale" dont la spécificité est son ambivalence - diachronique et synchronique - qu'il objective en prenant la danse comme support concret artistique d'investigation. Il y développe l'idée que le spectacle chorégraphique "est de l'ordre du "tissage" et "détissage" de la temporalité corporelle ou de la corporéité temporelle", métaphore qui lui permet, avec beaucoup de profondeur, de théoriser la perception qui échappe au profane et de transformer quelque part notre vision immédiate d'un spectacle dont l'interprétation ne dépend pas du seul jeu des acteurs, mais de celui du spectateur qui en fait "une forme d'énonciation virtuelle". Georges Lapassade nous propose ensuite un ensemble de définitions théoriques et méthodologiques propres à l'ethnométhodologie, à l'analyse institutionnelle, à la phénoménologie, à la recherche-action, largement référées aux travaux anglo-saxons, ce qui contribue à un élargissement de la connaissance et à un raffinement des significations. Jacques Ardoino amplifie enfin la théorisation de la connaissance dans les sciences anthropo-sociales, en discutant les notions polysémiques d'implication et de temporalité, pour préciser les attendus de la démarche multiréférentielle considérée comme "invention temporelle, continue, d'un questionnement mutuel de chacune des disciplines convoquées par les autres" et prend l'exemple des problématiques relatives à l'agent, à l'acteur auxquels il ajoute l'auteur, pour montrer comment ces trois perspectives ne constituent pas trois réalités en soi mais trois formes convoquant les mêmes réalités selon les besoins de l'analyse et des situations.
- 4 La troisième partie est construite autour d'un hommage à Louis-Vincent Thomas décédé brutalement au début de l'année 1994. Jean-Marie Brohm, dans un texte où sourd son émotion, rappelle le parcours intellectuel de cet anthropologue thanatologue qui ne craignait pas de sortir de l'orthodoxie universitaire et du carriérisme pour scruter des objets sensibles à l'imaginaire, éloignés de la rationalité et éclairés par une méthodologie libérée de tout dogmatisme. Suivent deux textes de Louis-Vincent

Thomas. Le premier "Problèmes actuels de la mort en Occident", le second, "L'Homme et le rat", deux textes exprimant deux facettes de ses interrogations orientées vers l'anthropologie, l'anthropologie animale n'étant pour lui "qu'une pièce maîtresse de l'anthropologie tout court".

- 5 Une dernière partie "Regards", est consacrée à des objets divers comme le cinéma (Boris Perrin), la musique (Elisabeth Gérard), les "Esdéefs" (Andréa Semprini), la construction d'un pôle universitaire à Toulouse (Jean-Paul Laurens), les Khons au Sénégal (Raymond Semedo), et à une réflexion sur le dimanche (Eric Vigouroux).
- 6 La revue se termine par la présentation de mémoires de Maîtrise des étudiants et de publications des membres de l'IRSA.
- 7 Il s'agit là d'un premier numéro qui frappe par la qualité du fond et de la forme et qui souhaite déjà affirmer son identité dans le champ varié des recherches anthropo-sociales. La forme en facilite la lisibilité par quelques notes, qui, en tête de rubrique soulignent les idées majeures des articles et par la clarté et l'esthétique de la mise en page. La collaboration des étudiants à cette entreprise se lit dans quelques impertinences à l'égard des "sociologues inoubliables et à leurs oeuvres impérissables" (introduction à la rubrique "Regards"), mais sur le fond, leurs différentes contributions témoignent largement de leur intériorisation des attendus du sérieux des publications mêlées aux recherches d'universitaires légitimés dans le champ.